

L'ANTHROPONYME « JOSEPH NIAMO » DANS L'ŒUVRE DE HENRI DJOMBO

Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI

Ecole Normale Supérieure / Université Marien Ngouabi (Brazzaville)
mouandankoussou@gmail.com

Résumé

L'œuvre littéraire de l'écrivain congolais Henri Djombo compte à ce jour neuf romans et neuf pièces de théâtre. L'une de ses caractéristiques est la présence obsédante de l'anthroponyme Joseph Niamo. La présente étude loin de se fier à l'arbitraire du signe linguistique, interroge ce nom pour en dégager les intentions de l'écrivain, étant donné que la nomination d'un personnage est toujours un acte conscient et de surcroît, pour reprendre cette idée chère à Roland Barthes, un acte « d'onomatomanie, c'est-à-dire l'art de prédire, à travers le nom, la qualité de l'être » (R. Barthes, cité dans Christiane Achour et Amina Bekkat, 2002, p. 81). La sémiotique est l'outil d'analyse envisagé pour cette étude. Science du signe, elle nous convient dans la mesure où les noms propres de personnages, quels qu'ils soient, sont toujours indices et signes : ils désignent et signifient à la fois.

Mots clés : - Onomatomanie, anthroponyme, nomination, sémiotique.

Abstract

The literary work of the Congolese writer Henri Djombo has to date nine novels and nine plays. One of its hallmarks is the haunting presence of the anthroponym Joseph Niamo. The present contribution, far from relying on the arbitrariness of the linguistic sign, questions this name in order to identify the writer's intentions, given that the nomination of a character is always a conscious act and, moreover, to use the formula by Roland Barthes (cited in Christine Achour and Amina Bekkat, 2002, p. 81), an act of "onomatomania, that is to say the art of predicting, through the name, the quality of being". Semiotics is the analytical tool that we adopt. Science of the sign, it suits us because the proper names of characters are always indices and signs: they designate and signify at the same time.

Keywords: - Onomatomania, anthroponym, nomination, semiotics.

Introduction

L'écrivain congolais Henri Djombo est l'auteur, à ce jour, de neuf romans et neuf pièces de théâtre, qui abordent diverses thématiques, notamment celles très actuelles de la gestion des entreprises publiques, la corruption, la condition de la femme, l'adoption, la guerre civile, la gouvernance politique, la démocratie, le tribalisme, le népotisme, le néocolonialisme, les frontières héritées de la colonisation, etc., et, globalement, s'interrogent avec la plus grande perspicacité et lucidité sur le présent et le devenir de

l'Afrique. Les trames de ces œuvres se construisent autour des personnages qui, bien que différents les uns des autres du point de vue de leurs histoires personnelles, de leur statut social et de leurs itinéraires humains, intellectuels et professionnels, n'en continuent pas moins de porter le même nom. Or, le nom propre est ce par quoi se définit un individu et, au-delà, un personnage, il est en quelque sorte son étiquette, voire sa marque déposée.

Pour mener à bien cette contribution, la sémiotique est l'outil d'analyse envisagé. Science du signe, elle nous convient dans la mesure où les noms propres de personnages, quels qu'ils soient, sont toujours indices et signes : ils désignent et signifient à la fois. Nous mettrons également à profit l'approche narratologique pour mieux saisir, à partir des étiquettes signifiantes, les relations fonctionnelles entre les personnages et leurs significations.

Notre objectif est d'établir des correspondances entre le signifiant « Joseph Niamo » et ses différents signifiés. Pour ce faire, nous procéderons à une analyse sémantique du nom « Joseph Niamo », avant d'évaluer la position qu'il occupe dans les différentes trames des œuvres du corpus. Nous expliciterons en définitive les relations fonctionnelles que les « Joseph Niamo » établissent entre eux et les autres personnages.

1. Analyse sémantique du nom propre « Joseph Niamo »

Deux noms propres se combinent pour désigner le même personnage : « Joseph » et « Niamo ». « Joseph » est un nom d'origine hébraïque. Selon la Sainte Bible, il est attribué au onzième fils de Jacob et premier fils de Rachel. Le destin de ce personnage se révèle bien singulier. Vendu par ses frères, il devient dans la captivité intendant de Putiphar. A cause des accusations du reste non fondées de la femme de Putiphar, il est arrêté et jeté en prison. Son don d'interpréter les songes le sauve de la mort. Le pharaon qui venait de faire deux songes, le premier au sujet de « sept vaches grasses » et le second relatif aux « sept vaches maigres » fait appel à lui dans l'espoir de dissiper toute confusion dans son esprit. Joseph lui révèle le sens des deux songes : sept années de disette succéderont à sept années de prospérité. Satisfait de ses dons d'interprétation des songes, le pharaon fait de Joseph son ministre.

Le nom de Joseph renvoie également à l'époux de la Vierge Marie. Charpentier de Nazareth, Joseph est le père nourricier de l'Enfant Jésus.

Quant à Joseph d'Arimatee, il est Juif de Jérusalem. Il est celui qui, selon les Saintes Ecritures, obtient de Pilate le corps du Christ pour l'ensevelir. Le signifiant « Joseph » nous paraît, dans sa dimension originelle, chargé de connotations positives : il est le nom de celui qui sauve sa famille de la famine et l'aide à s'accomplir ; il est aussi le nom de celui qui, par sa foi et sa dévotion, accepte d'accueillir et d'entretenir l'Enfant Jésus ; il est, enfin, le nom porté par celui qui intercède auprès de Ponce Pilate pour que le corps du Christ soit rendu à sa famille pour être inhumé. Le signifiant « Joseph » traduit ainsi le sens de la famille, le courage, l'humilité, la loyauté, la persévérance, toutes qualités qui confèrent à l'individu grandeur d'âme et noblesse.

Dans le système onomastique occidental, le signifiant « Joseph » est un nom biblique d'origine juive. Mais depuis l'avènement du christianisme, il est porté comme prénom par ceux qui se réclament de la chrétienté et ont été de surcroît baptisés. Niamo est de ceux-là. En assumant et en arborant ce « nom-prénom », il atteste également son appartenance à la religion chrétienne.

Quant à l'anthroponyme « Niamo », il n'est pas attesté dans les registres des noms propres de personnes du moins dans les deux Congo. Il existe cependant un autre anthroponyme fort répandu dans l'espace kongo : « Niama ». Ce nom propre tire son origine des parlers des peuples bantous. Il désigne objectivement l'animal, la bête. Mais il désigne aussi par extension toute personne assimilable, du fait de son comportement, du type de raisonnement ou de propos qu'elle tient, à l'animal. Il est de ce fait connoté négativement.

La question que le lecteur pourrait se poser est de savoir si l'anthroponyme « Niamo » n'est pas à bien y regarder de près la déformation par l'écrivain du substantif « niama ». A supposer que tel soit le cas, quelles seraient alors ses intentions en attribuant à son personnage ce nom à valeur négative ?

La nomination d'un personnage est toujours un acte conscient et de surcroît, pour reprendre la formule de Roland Barthes, un acte « d'onomatopée, c'est-à-dire l'art de prédire, à travers le nom, la qualité de l'être. » (R. Barthes, cité dans Christiane Achour et Amina Bekkat, 2002, p. 81). Si le nom propre « Niamo » est chargé de connotations négatives, on ne doit cependant pas oublier qu'il est accolé au prénom « Joseph » et forme avec lui l'identité complète du personnage, à savoir : « Joseph Niamo ». Sont donc associés deux noms ayant des valeurs opposées. Le

nom de Joseph Niamo nous apparaît dès lors comme un patronyme oxymorique d'autant qu'il est porteur d'une information contrastive et développe par la même occasion une vision double, voire « binoculaire » (Catherine Fromilhague, 2014, p. 53) de la personnalité de celui qui le porte.

2. Positions du nom propre « Joseph Niamo » et des personnages qui le portent dans les œuvres de Henri Djombo

Nous nous proposons à ce stade d'analyse de décoder à partir de l'étiquette signifiante « Joseph Niamo » les différents signifiés possibles ou plutôt visés pour mettre en exergue ce que R. Barthes nomme « le programme de comportement et d'acte » du personnage une fois son nom prononcé (R. Barthes cité par C. Achour et A. Bekkat, 2002, p. 81). Pour ce faire, nous allons passer en revue les œuvres de Henri Djombo en indiquant leurs dates de publication, leurs genres et leurs arguments.

Titre	Genre	Date de publication	Argument	Observation
<i>Sur la braise</i>	Roman	1990/2000	Identité du personnage principal : Joseph Niamo. Frais émoulu de l'université, Niamo se voit confier la direction générale d'une fabrique de chaussures. Il s'assigne la mission de redresser cette entreprise publique au bord de la faillite à cause de la mauvaise gestion. Mais son plan de redressement de l'entreprise est combattu par sa hiérarchie. Il sera relevé de	

			ses fonctions mais réhabilité par le président de la République qui le nomme ministre.	
<i>Le Mort vivant</i>	Roman	2000	Identité du personnage principal : Joseph Niamo. Ayant perdu sa sœur cadette vivant au village, Niamo obtient de son administration la permission de se rendre à ses funérailles. Le deuil terminé, il entreprend une promenade vespérale le long de la rivière qui sépare son pays de la contrée avoisinante. Un pont surplombe la rivière. A peine met-il les pieds sur le pont qu'il se fait interpellé par des militaires depuis l'autre rive. Traité de mercenaire, d'infiltré, d'espion, il est arrêté, jugé sommairement et emprisonné quatre années durant au bout desquelles il est relaxé et regagne son pays.	

<i>Lumières des temps perdus</i>	Roman	2002		Identité du personnage principal : Vrezzo
<i>La Tra-versée</i>	Roman	2005		Identité du personnage principal : Polo.
<i>Le Cri de la forêt</i>	Théâtre	2012		Identité du personnage principal : Kamona
<i>Palabre électorale au Kinango</i>	Théâtre	2012		Identités des personnages principaux : Lejaloux et Lebon.
<i>Le Mal de terre/ El Mal de la Tierra</i>	Théâtre	2014	Identité du personnage principal : Noma. Quant à Niamo, il est un personnage secondaire.	
<i>Vous mourrez dans dix jours ...</i>	Roman	2014	Identité du personnage principal : Joseph Niamo. Chef d'entreprise prospère, Joseph Niamo reçoit un jour une balle de plomb accompagnée d'une lettre	

			anonyme dans laquelle il est écrit : «Vous mourrez dans dix jours... » Pris de panique, il s'enferme dans sa chambre à coucher pour échapper au tueur.	
<i>Morgane</i>	Théâtre	2015	Identité du personnage principal : Morgane. Jeune femme d'une vingtaine d'années, Morgane vit au-dessus de ses moyens. Elle est criblée de dettes et n'arrive plus à s'acquitter de son loyer. Le propriétaire décide de la mettre à la porte. Désespérée, elle sollicite l'aide de ses amis parmi lesquels figure un certain Joseph Niamo. Ceux-ci réussissent à la tirer de cette mauvaise passe.	
<i>Les Bénévoles</i>	Théâtre	2015		
<i>Les Bruits de couloirs</i>	Théâtre	2015		Adaptation théâtrale de <i>Lumières</i>

				<i>des temps perdus</i>
<i>Sarah, ma belle-cousine</i>	Roman	2016		Identité du personnage principal : Jules Nola.
<i>Vous mourrez dans dix jours</i>	Théâtre	2016	Idem	Adaptation théâtrale de <i>Vous mourrez dans dix jours</i> .
<i>L'Avenir est dans ma tête</i>	Roman	2019		Identité du personnage principal : Evi Zéla.
<i>On arrivera toujours quelque part</i>	Roman	2020	Identité du personnage principal : Laura. Agée de dix-sept ans, Laura est victime de maltraitance de la part de son père et sa famille paternelle. Elle est admise à l'hôpital. Elle est entre la vie et la mort. Son histoire défraie la chronique et parvient aux oreilles d'un couple de médecins de l'OMS, Joseph et Rose Niamo. Ceux-ci n'ont pas	

			d'enfant. Ils décident de la faire soigner, de la recueillir et de l'adopter.	
<i>Le Miraculé du Vol 352</i>	Roman	2021	Identité du personnage principal : Nody Benga.	

Sur les 16 œuvres de Henri Djombo tous genres confondus, 6 mettent en scène un personnage nommé Joseph Niamo. De ces 6 œuvres, 5 présentent ce personnage en position d'actant principal, et 1 en position d'actant secondaire. Quant aux autres œuvres, elles campent des personnages ayant des étiquettes significatives différentes. Toujours est-il que sur l'échiquier des personnages de Djombo, l'anthroponyme récurrent et par conséquent dominant est celui de Joseph Niamo.

Nous nous interrogeons alors sur les raisons qui ont poussé l'auteur à attribuer la même identité à des actants différents au risque de ruiner, du fait de la confusion voulue et entretenue par lui, toute autonomie qui assurerait leur singularité et leur cohérence.

En guise de réponse à cette question, trois hypothèses sont envisageables.

La première est qu'au fil de ses publications, apparaît chez Henri Djombo l'impression d'une œuvre inachevée. C'est cette impression qui le conduit à remettre en scène le personnage central, en l'occurrence Joseph Niamo. La deuxième hypothèse met en exergue l'intention, voire la volonté de Henri Djombo de bâtir, à partir des étiquettes significatives de ses héros, un monde qui lui est propre, un univers à lui seul, reconnaissable par cet unique nom, dont la présence de surcroît obsédante, imprègne toute son œuvre narrative et dramatique : « Joseph Niamo ». Mais pour qu'un nom occupe une telle position dans l'économie générale d'une œuvre littéraire,

il devra être un véritable foyer d'irradiation de « différents signifiés possibles ou plutôt visés pour deviner le programme de comportement et d'acte du personnage une fois son nom énoncé » (Ch. Achour et A. Bekkat, 2002, p. 81).

La troisième hypothèse s'inscrit dans le cadre des procédures de nomination existantes et s'appuie notamment sur le système des noms dans les romans policiers ou les récits d'aventure ou dans tout autre texte de même nature. La tendance dominante dans ce genre de littérature consiste à camper et faire évoluer un héros (détective, policier, enquêteur, etc.) autour duquel se construisent les intrigues. Les histoires racontées peuvent être différentes, mais le héros reste inchangé, son portrait physique et moral demeurant le même. C'est le cas, par exemple, du commissaire Maigret dans l'œuvre de Georges Simenon ou du détective Sherlock Holmes chez Conan Doyle, ou encore d'Arsène Lupin, dans les romans de Maurice Leblanc, pour ne citer que ceux-là. Dans le cas qui nous occupe, l'étiquette signifiante « Joseph Niamo » est identique dans toutes les œuvres de Henri Djombo où elle apparaît. Mais elle induit des signifiés différents, elle ne désigne pas le même personnage. Elle n'entre même pas dans la catégorie des noms que les parents attribuent quelquefois à leurs enfants pour honorer tel ancêtre, tel oncle, tel ami, ou tel voisin, etc. avec la possibilité de retracer, en cas de besoin, la nature de la relation. Ce sont, de ce point de vue, des personnages isolés, qui vivent et poursuivent leurs destins individuellement. Il s'agit d'une homonymie stricte.

Dans son étude intitulée « Perturbations onomastiques : l'onomastique romanesque contre la *mimèsis* », Frank Wagner (2008, p. 36) observe à propos de l'homonymie qu'elle n'est pas en soi une aberration en termes de logique réaliste, mais dès qu'elle intègre la narration littéraire, elle fait « figure d'élément perturbateur dans la mesure où, par la remise en cause (partielle) de la différenciation actantielle qu'elle engendre, elle représente un vecteur potentiel de confusion ». F. Wagner a tout à fait raison. En lisant l'œuvre de Henri Djombo, on se laisse quelquefois convaincre – si l'on ne fait pas très attention à leurs caractéristiques différentielles – que les « Joseph Niamo » ne sont qu'un seul et même personnage. Pourtant, chaque « Joseph Niamo » a son propre statut et son propre trajet diégétiques.

3. Relations fonctionnelles entre les « Joseph Niamo » et les autres personnages

Pour décrypter ces relations, nous appliquons le schéma actantiel de Greimas, en rappelant que, dans la perspective de cet auteur, un actant n'est pas seulement un personnage, c'est-à-dire « un être de papier », mais il peut aussi être un objet, un lieu, un sentiment, une entité abstraite. Dans chaque œuvre où ils apparaissent, l'anthroponyme « Joseph Niamo » et le personnage qui le porte occupent une position d'actants principaux et, accessoirement, d'actants secondaires. Étant donné que le personnage n'a pas d'existence autonome, qu'il entre en combinaison avec d'autres personnages pour construire l'intrigue et que sa position dans cette combinaison détermine sa fonction, il nous paraît opportun, à ce stade d'analyse, de repérer et d'analyser les axes autour desquels se construisent les relations existant entre les Joseph Niamo et les autres personnages.

Sur l'axe Sujet-Objet, les Joseph Niamo sont des personnages qui mènent chacun de leur côté une quête, et l'objet de la quête est le Bien. En d'autres termes, ils combattent pour la survie et le triomphe des valeurs sociales et morales. Dans *Sur la braise*, Joseph Niamo, directeur général de la Conac, une société d'Etat au bord de la faillite à cause de sa mauvaise gestion, s'emploie à la redresser. Dans *Le Mort vivant*, il se rend au village pour compatir à la mort de sa sœur cadette Camélia, et assister à ses funérailles. Dans *Vous mourrez dans dix jours...*, Joseph Niamo menacé de mort lutte pour sa survie. Dans *Morgane*, il vient à la rescousse d'une amie en détresse et la tire d'une mauvaise passe et lui apprend à mieux gérer ses finances. Dans *Le Mal de terre*, Joseph Niamo se préoccupe de préserver le domaine public. Dans *On arrivera toujours quelque part*, Joseph Niamo recueille puis adopte une jeune fille de dix-sept ans, victime de maltraitance de la part de son père.

La quête du Bien et la lutte pour le triomphe des valeurs sociales et morales rencontrent des obstacles qui les empêchent de se réaliser. Ces obstacles que nous appelons Opposants sont représentés par des personnages, des objets, des *phénomènes* ou des notions abstraites (la beauté, la mort, la douleur, etc.). Ils entravent le désir des « Joseph Niamo » d'instaurer dans leurs pays respectifs un nouvel ordre social et moral ou d'accomplir leurs idéaux ou les missions qu'ils s'assignent. Ils sont légion, mais nous n'évoquerons que les plus significatifs d'entre eux. Dans *Sur la braise*, font figure d'obstacle d'une part, l'entourage familial de Niamo

qui comprend Mathilde, son épouse, sa belle-mère ; d'autre part, le ministre Dila, assisté de Vana, son directeur de cabinet, la secrétaire de ce dernier, le syndicat du personnel, et leurs alliés les chefs d'entreprises sous tutelle. Cette force fait obstacle à la réalisation du plan d'action conçu par Niamo dans le dessein d'améliorer la productivité de la Conac. Dans *Le Mort vivant*, les conditions dans lesquelles s'effectue le voyage de Joseph Niamo de Bocaville, la capitale de Boniko, à Lissongo, son village natal, pour y assister à l'inhumation de sa sœur cadette sont des plus difficiles : les voies de communication, les moyens de transport sont dans un état de délabrement avancé. A son arrivée à Lissongo, Niamo se fait arrêter par des gardes-frontières du pays voisin, Yangani, et se voit traiter d'espion et de mercenaire. Ceux qui le jugent et le condamnent ne sont autres que le lieutenant Makaki, le général Mortani, l'adjudant Massarag et Nzétémbé Bwakanamoto. Ce dernier cumule les fonctions de chef d'Etat et de président de la Cour. Dans *Vous mourrez dans dix jours...* les raisons tant morales que matérielles, en l'occurrence l'enveloppe que Joseph Niamo découvre dans un tiroir de sa commode, contenant une lettre anonyme et une balle de plomb à lui destinées, la panique que ces objets provoquent en lui, les lubies de son épouse, les us et coutumes en vigueur. Dans *Morgane*, le comportement et le goût prononcé du lucre, manifestés par l'héroïne, ne facilitent pas la tâche à Joseph Niamo et à ses compagnons pour arracher la jeune femme du cycle infernal de l'endettement. Dans *Le Mal de terre*, l'occupation anarchique du domaine public à laquelle Joseph Niamo fait face dans l'exercice quotidien de ses activités d'agent forestier constitue un obstacle majeur à la protection de la faune et de la flore. Dans *On arrivera toujours quelque part*, les sévices que subit Laura de la part de sa famille réduisent ses forces et détériorent son état de santé. Le couple Niamo la prend en charge en dépit de l'hostilité déclarée de son père, de ses oncles et tantes.

Dans les univers romanesques et dramatiques de Henri Djombo, parallèlement aux forces négatives qui s'exercent à briser tout élan des protagonistes vers le progrès, se manifestent des forces positives. Celles-ci servent d'adjuvants ou d'auxiliaires aux actions qu'engagent les Joseph Niamo en vue d'atteindre leurs objectifs. Dans *Sur la braise*, deux personnages soutiennent l'action de Joseph Niamo : la mère du héros et le chef de l'Etat. Dans *Le Mort vivant*, l'avocat, l'infirmier qui soigne ses blessures, le geôlier qui veille sur le prisonnier, le président Nzétémbé Bwakanamoto qui finit par le relaxer, et la langue commune, le kizawa, sont des

adjuvants appréciables dans la quête entreprise par Niamo. Dans *Vous mourrez dans dix jours...* l'infirmière apporte des soins appropriés à Niamo. Dans *Morgane*, il vient à la rescousse de son amie criblée de dettes. Dans *Le Mal de terre*, il se préoccupe de préserver le domaine public. Dans *On arrivera toujours quelque part*, il adopte une jeune fille de dix-sept ans, victime de la maltraitance de la part de son père

Il ressort de ces analyses que le personnage de Joseph Niamo ou plutôt les personnages de Joseph Niamo sont en quelque lieu qu'ils se trouvent, englués dans des univers diégétiques marqués par une extrême violence ainsi que par le mensonge, les contradictions et la duplicité. Ils sont, quels que soient les univers fictionnels auxquels ils appartiennent, confrontés à une sorte de dilemme : s'accommoder des turpitudes environnantes et gravir l'échelle sociale, ou rejeter toute forme de compromission et sauvegarder les valeurs auxquelles ils croient. Leurs relations avec les autres personnages révèlent non seulement leurs identités mais aussi leurs propres personnalités à telle enseigne qu'ils nous apparaissent comme des « héros problématiques », qui s'évertuent à faire le bien dans un monde corrompu.

Dans son essai critique consacré à la théorie du roman, Georg Lukàcs (1963) définit le « héros problématique » comme un personnage dont l'aventure profonde est « la recherche dégradée de valeurs authentiques dans un monde lui aussi dégradé ». Les personnages de Djombo, en l'occurrence les Joseph Niamo, correspondent à cette définition que Lukàcs donne du « héros problématique ». Quelle que soit la profession qu'ils exercent ou la position sociale qu'ils occupent, les Niamo sont en fait en rupture avec le monde. De ce fait ils n'ont pas de destin. Ils n'ont pas non plus de modèle puisque le monde dans lequel ils évoluent ne leur a rien offert de tel. Ils sont alors tenus de se forger eux-mêmes un destin et tenter de découvrir dans le monde des « valeurs authentiques » (F. Saint-Martin, 1966, p. 94).

Conclusion

Alpha Noël Malonga (2007) résume avec pertinence la problématique posée par l'œuvre de Henri Djombo lorsqu'il écrit dans son essai critique consacré au roman congolais : « Tout en désapprouvant le clientélisme, le parasitisme, l'ethnocentrisme à travers la mauvaise gestion des pays d'Afrique, le romancier s'interroge sur la place de l'homme, du cadre et

de l'intellectuel honnêtes et compétents dans un monde dominé par les complicités déshumanisantes de toute dimension... »

Tel est aussi le dénominateur commun des personnages de Henri Djombo, qui portent la même étiquette signifiante et qui, malgré leur différence morphologique, sociale, morale et intellectuelle, n'en continuent pas moins d'accomplir la même mission : moraliser la société pour, enfin, anoblir la vie.

Références bibliographiques

Achour Christiane et Bekkat Amina, (2002), *Convergence critique II*, Algérie, Tell.

Aron Paul, Saint-Jacques Denis et Viala Alain, dir., (2016), *Le Dictionnaire du littéraire*, 3^e édition augmentée et actualisée, Paris, Presses Universitaires de France, 1^{ère} édition 2002.

Barthes Roland, (1953) et (1972), *Le Degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*, Paris, Le Seuil, coll. Points., (1970), *S/Z*, Le Seuil, coll. Points.

Fromilhague Catherine, (2014), *Les Figures de style*, 2^e édition, Paris, Armand Colin.

Lukacs Georges, (1963), *La Théorie du roman*, Paris, Ed. Gonthier.

Malonga Alpha Noël, (2007), *Roman congolais. Tendances thématiques et esthétiques*, Paris, L'Harmattan.

Saint-Martin F., (1966), « Lucien Goldmann et le nouveau roman », *Liberté*, Volume 8, n^o 4, juillet-août, pp. 94-101.

Wagner (Frank), 2008, « Perturbations onomastiques : l'onomastique romanesque contre la *mimèsis* », Yves Baudelle, Textes réunis par, *Narratologie « Onomastique romanesque »*, n^o 9, Paris, L'Harmattan, pp. 17-42.